

Le défaut de ces façades tient aux influences d'une époque sans doctrines sûres, et non aux artistes, dont les dispositions sont paralysées par cette atonie intellectuelle. Il leur manque la puissance de la synthèse, ce que l'on nommait autrefois une *belle ordonnance*, c'est-à-dire l'ordre et la clarté dans la disposition de toutes les parties et leur fusion dans un ensemble harmonieux et approprié à la destination de l'édifice. La *belle ordonnance* semble un secret perdu ; on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur les gravures qui représentent le nouvel Opéra en construction à Paris. Cela nous coûtera cher, et nous autres provinciaux pour lesquels il n'est pas fait, nous pourrions nous consoler en riant sous cape de ce dévergondage de lignes, de colonnes, d'ordres divers, de toitures de toutes formes, dômes, frontons, attiques ; tout cela papillotant comme un décor. Et c'est peut-être avec une intention narquoise que l'architecte bâtit le dehors comme les machinistes bâtissent les palais de carton de l'intérieur. Une belle ordonnance, on peut en voir des exemples remarquables à Lyon : la façade de l'Hôtel-Dieu, sur le quai ; celle de l'église de Saint-Just, et celle de la maison Tolozan.

§ 3. — Ce n'est pas la peine d'en parler. Des bustes, des statuettes ; il y a d'excellentes choses, mais tout cela est la monnaie de la statuaire véritable. M. Cubisole avait fait en ivoire une figure d'Eve, d'une beauté et d'une pureté de style antique. Elle est partie pour la grande Exposition.

§ 4. — Quatre ou cinq tableaux où figurent des pianos, des cors ou des guitares. — *Guy d'Arezzo*, de M. Jacquand, entouré d'enfants de chœur fort peu *liturgiques*, comme eût dit J. Bard, et dont les types ne rappellent guère le moyen âge.

§ 5. — Voir la liste des natures mortes et des animaux. Y ajouter des intérieurs de cuisine fort bien reproduits, de M. Bail, Chauche, Faivre, etc.